

LONG WEEK END

UN FILM DE COLIN EGGLESTON - AVEC JOHN HARGREAVES, BRIONY BEHETS, MIKE MCEWEN

AUSTRALIE - 1978 - 1h32 / Couleurs - 2,35 – Mono

SYNOPSIS

Un jeune couple de citadins décide de profiter d'un weekend long pour s'adonner à du camping sauvage au bord de la mer. Par d'imperceptibles étapes, le décor paradisiaque de plage isolée où ils s'installent se charge de mystères avant de se transformer en un véritable enfer : la Nature paraît soudain prendre une sourde revanche sur la civilisation...

L'HORREUR EN CE JARDIN

Dès le plan d'ouverture, où l'on découvre un crabe arpenter un rocher, un étrange climat d'intranquillité s'installe qui ne lâchera plus le spectateur. Comme une sourde menace guettant à chaque instant. Car dans ce film aussi fascinant que singulier, l'«ennemi» est impalpable – ou plutôt, il se confond avec la nature environnante qui semble vouloir se venger du comportement irresponsable de l'être humain.

Tourné à la fin des années 1970, à une époque où les conventions de la vie conjugales sont fortement bousculées en Occident et les problématiques environnementales préoccupent l'opinion publique, **The Long Weekend** confronte un couple, lui-même en proie à des tensions, à une nature de plus en plus hostile. Visiblement au bord de la rupture, les deux protagonistes fuient la civilisation urbaine le temps d'un week-end, comme si cette escapade pouvait leur permettre de surmonter leurs différends. Mais ils se montrent violents dans leurs propos et retournent leurs frustrations et leur colère contre la faune et la flore qui les entourent. Il suffit de voir comment l'homme écrase un kangourou, bientôt pilonné par un autre véhicule, dans une totale indifférence ou comment la femme vaporise son insecticide sans s'interroger un instant sur les conséquences de son geste. Et à mesure que leur comportement à l'égard de la nature devient plus brutal, la violence s'exacerbe au sein du couple. Leur sauvagerie ne tarde pas à être plus terrible encore que celle de la forêt où ils se sont aventurés.

Comme dans **Les oiseaux** d'Hitchcock auquel on songe souvent, les dérèglements provoqués par l'espèce humaine sont «réparés», pour ainsi dire, par la riposte de la nature. Il y a d'abord l'attaque des cacatoès, au début du film, qui s'en prennent aux habitants d'une paisible banlieue pavillonnaire : c'est le premier avertissement. Puis, la forêt semble se refermer sur le couple et les retenir prisonniers – cherchant à s'échapper en voiture, ils reviennent systématiquement sur leurs pas – avant de les engloutir. Sans recours aux effets spéciaux, le cinéaste instaure un climat fantastique et horrifique grâce à des plans furtifs sur un arbre qui s'agite, un aigle qui fond sur l'homme ou la silhouette d'un gigantesque animal marin – mais aussi grâce à une bande-son savamment travaillée où se mêlent les bruissements du vent et les cris de bêtes invisibles. Proche des premiers films de Peter Weir, ce **Long Weekend** est une œuvre inclassable d'une stupéfiante actualité. À redécouvrir de toute urgence.



COLIN EGGLESTON

Né en 1941 à Melbourne en Australie, il étudie l'architecture à l'université de la ville, puis se lance dans la réalisation de séries télévisées policières. En 1977, il signe son premier long métrage : la comédie **Fantasm Comes Again**. **Long Weekend**, son deuxième film, sort sur les écrans l'année suivante mais connaît un échec retentissant dans son pays d'origine, malgré de nombreux prix glanés à l'étranger. Aidé par la communauté de fans de films d'horreur et l'essor de la VHS, le film devient culte avec le temps et fera même l'objet d'un remake avec Jim Caviezel en 2008.